

A votre dernière question je réponds : Celui qui aime, et bien volontiers. Outre la raison de conscience qui se présente ici, c'est-à-dire de ne pas tromper son prochain, et faire volontairement, pour de vils intérêts, le malheur d'une vie entière, j'en dirai une autre à l'appui de mon opinion.

Celui — ou celle — qui n'est pas aimé souffre beaucoup, il est vrai, c'est, de la douleur morale la victime la plus malheureuse. Mais, si son âme et son cœur sont torturés, sa conscience est en paix. Si son cœur est pur, juste et droit, si la religion lui laisse espérer une fin à ses maux et une récompense à ses souffrances, il peut jouir d'un calme relatif. De plus, comme on dit que l'amour produit l'amour, même ici-bas, il peut espérer un avenir meilleur, surtout si son amour est intelligent, dévoué et ne se dément en rien. Ce rôle est noble, ce martyre est sublime.

VICTOR SPÉ.

L'homme a besoin d'aimer et la femme d'être aimée.

AMÉLIA.

Il faut se choisir une femme qui nous aime plus qu'on ne l'aime. Un ménage où le mari adore son épouse sans espoir de réciprocité, est un royaume où la femme règne ou gouverne ; si cette femme est une Victoria, elle règne et tout va bien ; si c'est une Pompadour, elle gouverne et tout va mal. Dans les deux cas, le mari n'a rien à y gagner.

LUCIEN DESCHAMPS.

